

ration du socialisme sur le continent européen tout entier. On rejeta le sionisme sans autre forme de procès parce qu'au lieu de renverser le tsar, il proposait de collaborer avec lui au cas où il accepterait de patronner la colonisation juive en Palestine.

L'organisation politique la plus influente au sein des communautés juives de l'Europe de l'Est était, à cette époque, la Confédération syndicale des juifs de Lithuanie, de Pologne et de Russie, connue sous le nom de Bund. Le Bund revendiquait l'égalité des droits pour les juifs sur leurs lieux de travail et d'habitation, et s'opposait farouchement au sionisme qu'il considérait comme un projet utopique et réactionnaire, une forme d'auto-expulsion, prônée par les nationalistes bourgeois juifs qui faisaient le jeu des antisémites et renforçaient les divisions au sein de la classe ouvrière.

Jusqu'à l'ascension d'Hitler et l'approche de la Deuxième Guerre mondiale, le sionisme représentait un courant nettement minoritaire chez les juifs, surtout les ouvriers juifs qui y étaient violemment opposés. Pendant la guerre, le Bund disparut dans les incendies où périt la population juive de l'Europe de l'Est mais, dans la Russie pré-révolutionnaire, il joua un rôle capital auprès des travailleurs juifs. Pour éclaircir certaines remarques de Trotsky ainsi qu'une grande part des écrits de Lénine sur la question juive, il faut s'appesantir un peu sur le débat qui les opposa au Bund.

Au deuxième congrès historique des sociaux-démocrates, en 1903, où s'effectua le clivage entre les bolchéviques (Majoritaires) et les menchéviques (Minoritaires), le Bund s'opposa à la conception léniniste du parti révolutionnaire professionnel et multinational, régi par le centralisme démocratique. Les bundistes étaient en faveur d'un parti fédéré et insistaient pour être seuls chargés des relations du parti avec les travailleurs juifs. Ils soutenaient la position d'une autonomie nationale et culturelle qui réunirait les juifs dispersés dans tout le pays, non pas sur un territoire qui leur fût propre, mais dans des écoles et autres institu-

tions, idée empruntée au théoricien social-démocrate Otto Bauer. Par une ironie du sort, le réformiste Bauer s'opposait au droit à l'autodétermination nationale dont l'essence était le droit de faire sécession, et à la place proposait son projet comme le substitut le plus acceptable pour la bourgeoisie libérale soucieuse de conserver intact l'empire austro-hongrois.

Trotsky, qui n'avait alors guère plus de vingt ans, soutint Lénine dans ce débat et en fait, à ce congrès, il fut le porte-parole de la majorité contre le Bund qui finalement partit rejoindre les rangs des menchéviques.

Ultérieurement, dans un article de l'Iskra dirigé contre le Bund intitulé « La décomposition du sionisme et ses successeurs éventuels », en janvier 1904, Trotsky citait la dernière brochure du Bund qui traitait du VI<sup>e</sup> congrès sioniste de Bâle. Le Bund écrivait que la liquidation du sionisme avait commencé, mais que les intérêts véritables cachés sous le nom de sionisme demeureraient et trouveraient des successeurs. Trotsky convenait que le sionisme avait épuisé son contenu appauvri et que le congrès de Bâle... était une démonstration de sa décomposition et de son impuissance. Mais il poursuivait en soulignant que la prétention du Bund à se comporter comme s'il était l'unique représentant des travailleurs juifs au sein du parti, au lieu d'agir en représentant du parti parmi les travailleurs juifs, était une concession faite à l'esprit nationaliste bourgeois du sionisme, en dépit du farouche antisionisme du Bund. Sa ligne politique se révélerait incapable de gagner et d'éduquer les courants des sionistes de gauche déçus qui rejoignaient alors les rangs des révolutionnaires. C'était le Bund lui-même, avertissait-il, qui pourrait bien devenir ce successeur redouté du sionisme dont le rôle serait de « détourner le prolétariat juif de la voie de la social-démocratie russe ».

Trotsky se trompait, bien sûr, tout comme le Bund et les bolchéviques, quand il considérait le sionisme comme une cause morte et enterrée. Le retard imprévisible de l'avènement du socialisme mondial allait lui donner un regain de vie dont les